

Le symbole de Nicée-Constantinople

Le concile de **Nicée**, convoqué par l'empereur Constantin en **325**, se saisit de l'hérésie arienne qui niait la divinité du Christ. Il définit un texte normatif pour la foi :

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles, et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, engendré du père, unique engendré, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, qui à cause de nous les hommes et à cause de notre salut est descendu et s'est incarné, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts, et en l'Esprit Saint.

Ce texte est complété lors du concile suivant, en **381**, à **Constantinople**, qui ajoute ce qui est relatif à l'Incarnation, au Saint Esprit, à l'Eglise et aux fins dernières :

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles, et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, l'unique engendré, qui a été engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui à cause de nous les hommes et à cause de notre salut est descendu des cieux, s'est incarné de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie et s'est fait homme ; a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli, est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures et est monté aux cieux, siège à la droite du Père et reviendra en gloire juger les vivants et les morts : et son Règne n'aura pas de fin ; et en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et donne la vie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est co-adoré et co-glorifié, qui a parlé par les prophètes : en une seule sainte Eglise, catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

Puis en **589**, au concile local de **Tolède**, on rajoute : « ... qui procède du Père **et du Fils** ... ». Cet ajout est adopté au siècle suivant en Gaule. Ce n'est qu'en 809, au concile d'Aix-la-Chapelle que la formule va être généralisée, et seulement au 11^e siècle qu'elle sera officiellement approuvée par l'Eglise catholique.

Pourquoi le mot « symbole » ?

Le mot grec "symbolon" signifiait la moitié d'un objet brisé (par exemple un sceau) que l'on présentait comme un signe de reconnaissance. Les parties brisées étaient mises ensemble pour vérifier l'identité du porteur. Le « symbole de la foi » est donc un signe de reconnaissance et de communion entre les croyants.

« Symbolon » signifie ensuite recueil, collection ou sommaire. Le « symbole de la foi » est le recueil des principales vérités de la foi. D'où le fait qu'il sert de point de référence premier et fondamental de la catéchèse. (Catéchisme de l'Eglise Catholique n°188)

Je crois

La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui. (CEC n°26).

Au départ de la démarche de foi se trouve un désir, inscrit dans le cœur de tout homme : le désir de Dieu. Ce désir peut prendre des formes très diverses. Ce désir est une trace de notre création, laissée en nous par Dieu notre Créateur. Ainsi, la Création et l'homme lui-même sont des voies, bien que limitées, d'accès à la connaissance de Dieu.

Cette connaissance ne peut être qu'imparfaite, alors il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (**CEC n°51**). Les étapes de cette révélation nous sont transmises dans la Bible, dont le sommet est le Christ Jésus, « médiateur et plénitude de toute la Révélation » (Dei Verbum, 2).

A partir des Saintes Ecritures, cette révélation est transmise par la prédication des Apôtres, continuée dans la succession des évêques, qui ont reçu l'instruction du Seigneur de la proclamer à toute la Création, jusqu'aux extrémités du monde.

Par sa révélation, « provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion » (DV, 2). La réponse adéquate à cette invitation est la foi.

Par la foi l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu révélateur. L'Ecriture Sainte appelle « obéissance de la foi » cette réponse de l'homme au Dieu qui révèle (cf. Rm 1,5 ; 16,26) **(CEC n°142-143)**

L'Eglise reconnaît en **Abraham** « le père de tous les croyants », et en **Marie** la réalisation la plus pure et parfaite de la foi. *La foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée* **(CEC n°150)**.

La foi est une grâce déployée dans un acte humain. La foi est au-delà de l'intelligence, et pourtant appelle celle-ci : **Foi** et **raison** doivent impérativement marcher de pair. La foi est nécessaire au salut, dans la persévérance. Elle est le commencement de la vie éternelle. « **Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège, et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus.** » (He 12,1-2)

Nous croyons

Nous avons remarqué que les textes des conciles de Nicée et de Constantinople étaient écrits en « nous ». *La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres.* **(CEC n°166)**

En un seul Dieu

La confession de l'Unicité de Dieu, qui a sa racine dans la Révélation Divine dans l'Ancienne Alliance, est inséparable de celle de l'existence de Dieu, et tout aussi fondamentale. Dieu est Unique : il n'y a qu'un seul Dieu. **(CEC n°200)**

A Israël, son élu, Dieu s'est révélé comme l'Unique : « **Chema Israël, Adonai elohenu, Adonai ehad** ». « **Ecoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force** » (Dt 6,4-5). Par les prophètes, Dieu appelle Israël et toutes les nations à se tourner vers Lui, l'Unique : « **Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les confins de la terre, car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre** » (Is 45,22). **(CEC n°201)**

Jésus lui-même confirme que Dieu est « l'unique Seigneur » et qu'il faut l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces (cf. Mc 12,29-30). Il laisse en même temps entendre qu'il est lui-même « le Seigneur » (cf. Mc 12,35-37 ; Jn 13,13). Confesser que « Jésus est Seigneur » est le propre de la Foi chrétienne. Cela n'est pas contraire à la foi en Dieu l'Unique. Croire en l'Esprit Saint « qui est Seigneur et qui donne la Vie » n'introduit aucune division dans le Dieu unique :

Nous croyons fermement et nous affirmons simplement, qu'il y a un seul vrai Dieu, immense et immuable, incompréhensible, tout-puissant et ineffable, Père et Fils et Saint Esprit. Trois Personnes, mais une Essence, une Substance ou Nature absolument simple. (Concile de Latran IV)

(CEC n°202)

« Il faut nécessairement que l'Être suprême soit unique, c'est-à-dire sans égal. Si Dieu n'est pas unique, il n'est pas Dieu. » (Tertullien) Ce Dieu unique EST, ce que traduit le nom mystérieux donné à Moïse : YHWH (cf. Ex 3,14). Dieu est la plénitude de l'être, et donc de la vie, sans origine ni fin. Le reste de la Bible va conduire jusqu'à ce sommet du Nouveau Testament : « **Dieu est Amour** » (1 Jn 4,8)